



**Comme une branche de laquelle un oiseau  
s'est envolé**

## **Photographies Adeline Praud**

**RESIDENCE / EXPOSITION / EDITION**

**12 mai – 28 juin 2023**

**/ Vernissage jeudi 11 mai**

### **COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

Galerie Le Carré d'Art - Centre Culturel Pôle Sud  
1 rue de la Conterie - 35131 Chartres de Bretagne  
02.99.77.13.27 / [carre.art@ville-chartresdebretagne.fr](mailto:carre.art@ville-chartresdebretagne.fr)  
[www.galerielecarredart.fr](http://www.galerielecarredart.fr)

**LE CARRÉ  
D'ART**  
CHARTRES DE BRETAGNE  
**POLE  
SUD**

# Comme une branche de laquelle un oiseau s'est envolé

## Photographies de Adeline Praud

*Comme une branche de laquelle un oiseau s'est envolé* est le fruit d'un travail que la photographe nantaise Adeline Praud a mené dans le cadre d'une résidence de création portée par Le Carré d'Art.

Durant sept mois, elle est allée à la rencontre des patients de l'hôpital psychiatrique de Rennes (Centre hospitalier Guillaume Régnier). Ces rencontres ont nourri sa réflexion et ont donné vie à ce projet. Elles ont d'abord pris la forme de longs entretiens qui lui ont permis d'ancrer sa recherche au plus près de la réalité des personnes concernées.

Petit à petit, les échanges se sont faits moins longs et plus légers, les mots faisant place à la photographie. Construit à partir de l'expérience des patients et de leur désir commun de bousculer les imaginaires sur les troubles psychiatriques, ce travail invite au dialogue les personnes concernées et la société.

---

### Une édition

Cette exposition marquera la sortie du livre de Adeline Praud, publié aux éditions **Sur la Crête**, partenaire éditorial des résidences du Carré d'Art.

---

### Entretien

#### *Quel est le point de départ de ce projet ?*

Il y a quatre ans, j'ai moi-même eu à faire à la psychiatrie, même si je n'ai pas été hospitalisée. Après des années d'errance médicale, j'ai pu recevoir un diagnostic. Ce dernier a été le point de départ vers une forme de rétablissement, ce qui dans le champ de la santé mentale équivaut à apprendre à vivre avec son trouble. Il ne s'agit pas d'une guérison à proprement parler.

#### *Comment ce projet s'est-il construit ?*

Au printemps 2022, j'ai fait beaucoup de recherches sur la santé mentale. J'ai lu des romans, des essais, des BD. J'ai écouté des documentaires radiophoniques, regardé des films de fiction et des documentaires. Je suis aussi allée à la rencontre

d'associations qui travaillent dans ce domaine. J'ai aussi regardé ce qui avait été fait par les photographes sur cette thématique. Je tiens d'ailleurs à citer un travail que je trouve remarquable, celui de Jean-Robert Dantou, *Les murs ne parlent pas*. En deux mots, je baignais dans le sujet lorsque je suis arrivée à l'hôpital Guillaume Rénier à Rennes. J'ai commencé ce travail par deux sessions durant lesquelles j'ai mené beaucoup d'entretiens. Au départ, j'allais à l'hôpital pour faire des recherches. Je ne pensais pas y faire mes images. Mais très vite, le désir des personnes que je rencontrais à contribuer à une forme de dé-stigmatisation des troubles psychiques à rencontrer le mien. Nous avons alors décidé de travailler ensemble.

### ***Comment le corpus ou les corpus qui composent ce projet ont-ils vu le jour ?***

Très vite, une décision majeure a été prise : faire des portraits non anonymes pour nuancer et complexifier les représentations que l'on a sur la santé mentale. Cette orientation me tient à cœur car anonymiser les patients revient à dire : ils et elles ne sont pas montrables, ils et elles ont honte de leur maladie, ils et elles doivent rester dans l'ombre. Je trouve toutefois très intéressant de questionner l'invisibilité de la maladie en rendant anonyme les patients comme l'a fait Jean-Robert Dantou dans l'un des corpus de son travail (une série de portraits qui mélange patients et soignants, sans que l'on sache qui est qui). J'ai cependant fait un autre choix. Assez rapidement, je me suis intéressée à des éléments de nature qui pouvaient symboliser la maladie sous un angle scientifique. Un tronc devenait cerveau. Les branches des arbres me faisaient penser aux ramifications du cerveau, à la construction des idées. Les nuages représentaient l'expérience traumatique qui enclenche la maladie. J'ai d'emblée choisi de mettre en regard mes portraits avec ces détails. Enfin, un dernier corpus est né à partir de mon obsession pour les lampadaires situés dans le parc de l'hôpital.

### ***D'où vient ce titre ?***

*Comme une branche de laquelle un oiseau s'est envolé* est tout simplement la traduction de l'anxiété chez les africains qui parlent lingala (Congo). Je dois cette traduction à Norman Sartorius, l'ancien responsable de la division Santé mentale de l'OMS. Dans un article du journal suisse *Le Temps* intitulé *Tour du monde de la folie*, il explique comment les représentations de la santé mentale sont diverses et ancrées dans leur culture. Il explique aussi comment les noms des maladies elles-mêmes

influencent la perception de ces dernières. Par exemple, au Japon, le nouveau nom de la schizophrénie peut se traduire par *désordre de la coordination de la pensée*, alors que la précédente traduction était proche de *cerveau cassé*. C'est un mouvement issu des associations de malades, de leurs proches et de médecins qui a fait changer le nom de la maladie.

## Adeline Praud

Ancienne étudiante à l'école des Beaux-Arts de Nantes, Adeline Praud mène d'abord une carrière dans le secteur culturel.

En 2012, elle participe à un workshop animé par Claudine Doury durant Les Rencontres d'Arles. C'est à ce moment précis que la photographie reprend une place importante dans sa vie. En 2013, elle intègre le collectif de photographes Bellavieza. En parallèle, elle continue de se former au travers de multiples formations et workshops : École Nationale Supérieure de la Photographie, Rencontres d'Arles, VU', Aperture N.Y.

Depuis 2017, elle développe un travail au long cours dans une petite ville rurale désindustrialisée du nord-est des États-Unis. Elle y documente le combat individuel et collectif d'une communauté qui se bat contre l'épidémie des opioïdes.

Elle anime depuis 2016 des workshops à destination des photographes. Elle intervient régulièrement en milieu scolaire sur des projets de créations partagées et enseigne la photographie.

Enfin, désireuse de mobiliser la photographie dans le champ de l'action sociale, elle initie en 2018 la création de l'association **L'œil parlant**, dans le but de mettre en œuvre des projets photographiques à destination des publics précaires et/ou marginalisés.

Son activité alterne entre des projets personnels, des cartes blanches et des commandes, notamment pour la presse nationale et les secteurs de l'éducation populaire et de l'économie sociale et solidaire. Lorsqu'elle ne produit pas d'images, Adeline Praud anime des projets en tant qu'artiste intervenante ou facilitatrice

